

# La Cappella Sansevero di Napoli

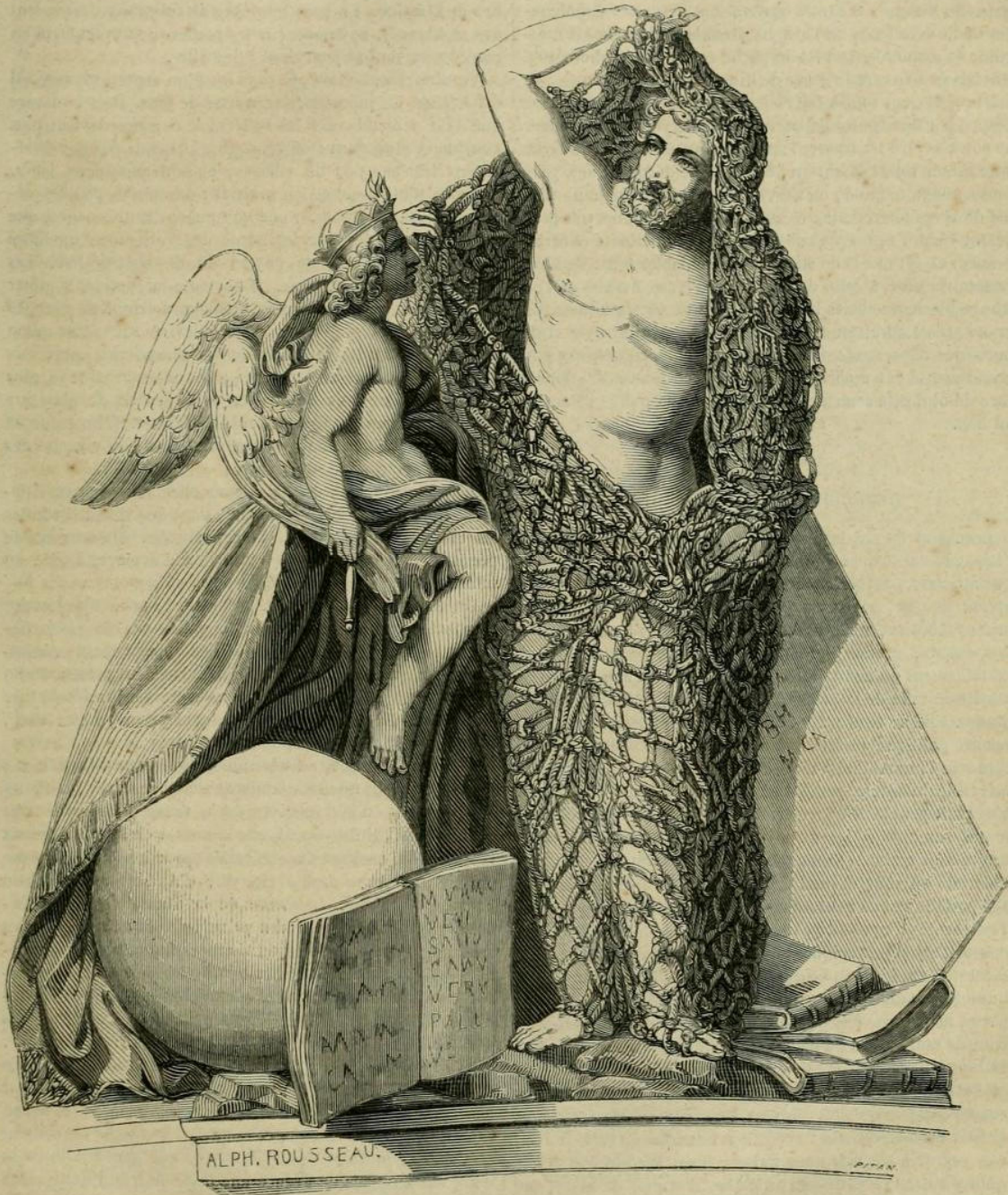
in una cronaca del 1883



LA CHAPELLE DE SAN-SEVERO,  
A NAPLES.

La chapelle de San-Severo n'est pas habituellement ouverte au public : c'est un oratoire privé. On l'appelait autrefois Santa-Maria della Pieta. Elle a été construite en 1590, et enrichie, à une époque plus moderne, de marbres

et de sculptures qui décorent les tombeaux de la famille princière *di Sangri*. Le bas-relief du maître-autel représente le Calvaire et le Crucifiement ; c'est une œuvre assez estimée de Francesco Celebrano. Mais trois statues, plus bizarres que belles, attirent surtout les voyageurs. L'une est réputée le chef-d'œuvre du Guccirolo : un homme (c'est, dit-on, le père du prince Raimondo di Sangro) cherche à

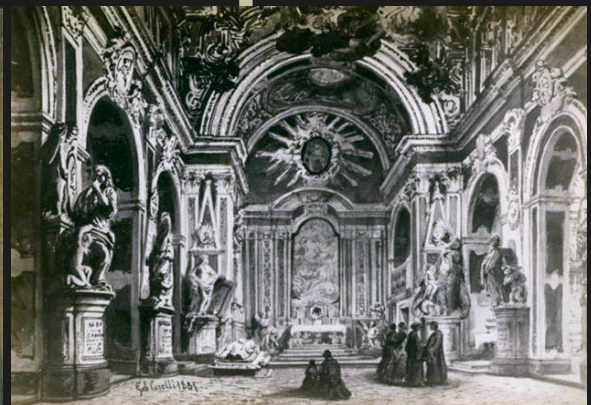


(L'Homme se délivrant des filets du Pêché. — Statue d'un seul morceau de marbre, par le Guccirolo, dans la chapelle San-Severo, à Naples.)

sortir du filet des tentations qui l'enveloppe ; les mailles du filet sont taillées dans le même morceau de marbre que la figure ; le ciseau a fouillé avec patience dans tous les intervalles et a eu la prétention de montrer la vie sous le réseau. Une des deux autres statues, œuvre du Corradini, représente

la Pudeur ou la Chasteté : c'est une figure de femme dont un léger voile de marbre laisse deviner les formes ; elle est consacrée à la mémoire de la mère de Raimondo di Sangro. La troisième statue, exécutée par Giuseppe Santmartino d'après le dessin du Corradini, représente le Christ

mort, étendu sur le sol, et couvert complètement de la tête aux pieds d'un linceul qui, de même que dans la figure précédente, mais avec plus de finesse encore, semble appliqué si parfaitement sur tout le corps, qu'il laisse deviner les membres, les muscles, et jusqu'aux principaux traits du visage. Pour ces deux dernières statues, comme pour la première, les artistes n'ont employé qu'un seul morceau de marbre. Les guides s'extasiaient sur ces merveilles, et ils sont parvenus à communiquer leur enthousiasme à plus d'un touriste. En somme, ces trois œuvres sont de tristes témoignages de la décadence de l'art. La première allégorie est mesquine et maniérée. Le filet du péché est une métaphore qu'il faut laisser à un certain genre de littérature, et qui, réalisée en marbre, devient tout-à-fait ridicule. La seconde statue blesse l'esprit par une contradiction évidente : le voile de la pudeur ne doit pas être transparent ; mais où eût été le mérite de ne faire qu'un voile ? Quant au Christ, en le dérobant aux yeux sous ce linge mouillé, on s'est enlevé à plaisir toute possibilité d'expression morale : c'est un mort que l'on ne voit pas ; autant vaudrait presque tailler en marbre une bière et écrire dessus : Ci-gît une belle statue. De semblables tours de force ressemblent fort à celui de ces boules d'ivoire évidées où l'on trouve plusieurs autres boules mobiles de toutes formes. Un grand artiste aurait su cependant faire preuve de style et de puissance dans l'exécution même de ces puérités ; mais un grand artiste eût méprisé de telles inventions. C'est donc à titre de curiosité seulement que nous avons publié l'Homme au filet.



<http://www.archive.org/stream/magasinpittoresq14pari#page/126/mode/2up>



[www.vesuvioweb.com](http://www.vesuvioweb.com)